

## L'imam et le pasteur

*Caux, août 2004 : la session « Créer des espaces de paix » bat son plein. Deux Nigériens témoignent en duo. Anciens ennemis, ils viennent de Kaduna, au nord du Nigeria, une région qui s'est rendue tristement célèbre depuis plusieurs années, du fait de conflits ethniques et religieux meurtriers et répétés.*



**S**i l'imam Muhammad Nurayn Ashafa et le pasteur James Movel Wuye sont aujourd'hui codirecteurs du Centre inter-religieux de médiation de la ville de Kaduna, leur passé est marqué par la violence. Ils se décrivent comme " des activistes religieux militants " qui avaient été " programmés pour se haïr tout en évangélisant et islamisant à tout prix ". " Nous étions l'un et l'autre les victimes d'une situation que nous contribuons à créer ", raconte l'imam dont le maître spirituel et les deux frères ont été tués par la milice chrétienne menée par le pasteur. Prenant la parole à son tour, celui-ci brandit sa prothèse du bras droit et raconte dans quelles circonstances il a perdu ce membre. Pour l'imam, un déclic s'est produit quand il a entendu un confrère prêcher à la mosquée sur la force du pardon, se référant à un épisode de la vie du Prophète. Cela a déclenché en lui un profond conflit intérieur. Après avoir évoqué ces moments décisifs, il prend le pasteur dans ses bras, ajoutant : " Maintenant James n'est plus un ennemi mais un ami. " - même s'il a encore fallu du temps au pasteur pour surmonter sa haine et commencer à faire confiance à l'imam.

Dans leur pays, les deux hommes forment des équipes qui travaillent à la résolution des conflits à travers le pays tout entier, cherchant à " créer des espaces d'éducation à la paix mais aussi à la transformation de la société toute entière. "

Le cinéaste anglais David Channer, présent lors de leur intervention à Caux, décide en 2005, à l'âge de 79 ans avec son fils Alan, de réaliser un film sur leur histoire qui sera produit par la société de films indépendante " For the love of tomorrow ", rattachée à I&C. Œuvre qui allait faire du chemin, magnifique testament laissé par David Channer décédé en septembre 2006... Mettant en scène les relations

conflictuelles entre chrétiens et musulmans au Nigeria, le film intitulé « L'imam et le pasteur » montre comment des ennemis jurés sont devenus des partenaires pour construire la paix, par-delà les épreuves personnelles et les forces de la haine autour d'eux.

En novembre 2006, le film a été lancé aux Nations-Unies à New-York, sous la présidence du représentant permanent du Nigeria. Les deux acteurs principaux avaient fait le voyage. Devant eux, 170 hauts-fonctionnaires et diplomates. Les protagonistes s'ouvrent sur leur combat intérieur pour surmonter des remontées chroniques de méfiance entre eux : " Parfois nous restons ensemble par amour pour notre grande famille humaine, tout comme un couple marié tient ensemble parfois, uniquement par amour pour les enfants. "

" Depuis vingt ans que je suis aux Nations-Unies, je n'ai jamais assisté à pareil événement ", déclarera un haut-conseiller nigérian. L'ambassadeur d'Afrique de Sud y trouve " un document d'étude de cas qui démontre l'impact de la mobilisation de l'homme de la base pour réconcilier et reconstruire ". Mme Margaret Vogt, représentant le Secrétaire général aux Affaires politiques, parle d'un témoignage qui, au-delà des frontières du Nigeria, a une portée

### « Des activistes religieux militants programmés pour se haïr »

universelle et le mérite de valoriser la force d'une initiative qui a germé en terre africaine. Elle désire mettre le film à la disposition de son département pour promouvoir le travail des Nations Unies en matière de prévention des conflits. Mme Patricia McAskie, l'une des responsables du département consacré à la Construction de la Paix, y voit un rappel que " la paix commence dans le cœur des gens, dans la vie des familles avant de s'étendre aux diverses communautés et de gagner le pays tout entier. "

Le pasteur et l'imam ont aussi été interviewés en direct par la chaîne de télévision qatarie Al Jazeera où ils ont été présentés comme la preuve vivante que la religion peut avoir un rôle positif dans la construction de la paix.

Après New-York, le film a été montré à Washington, notamment à l'Institut américain de la Paix, qui a subventionné le travail des nigériens dans leur pays. Des projections ont eu lieu également en milieu universitaires et à la Banque mondiale.

À Londres, le film a été présenté à la Chambre des Communes, sous la présidence du député John Battle, délégué du Premier ministre aux relations interreligieuses. L'ovation qu'il a reçue était un bel encouragement à poursuivre sa route vers d'autres cités comme Liverpool, dans un pays dont la société multi-culturelle doit aussi relever certains défis pour un meilleur vivre ensemble.

Nathalie Chavanne